

Édito

On les appelle migrants ou réfugiés. La crise migratoire que nous vivons est si complexe qu'il n'est pas toujours aisé de faire la différence entre les deux statuts. Ce phénomène d'exode massif est difficile à appréhender et à gérer, chaque pays édictant ses propres lois et critères dont les conséquences se déploient comme un jeu de dominos sur les pays alentours. Le climat ambiant est assez délétère, cette crise faisant surgir des réactions de peur, de protectionnisme, voire de xénophobie.

Les plus jeunes d'entre eux, en particulier, nous rappellent que la société, collectivement, a failli à ses devoirs, celui de les protéger ou de leur permettre de s'insérer socialement et économiquement.

Et pourtant quels rêves simples les animent quand ils arrivent jusqu'à nous ! **Ils ne demandent pas la Lune, juste la normalité** – une vie dans un pays sécurisé, la possibilité de poursuivre des études, de s'intégrer, sans faire de bruit. Pour oublier tout ce qu'ils ont dû laisser « là-bas » - le pire, mais aussi le meilleur : leur famille, leurs amis.

Nous sommes allés à la rencontre de deux jeunes accueillis dans l'abri de la Protection Civile de Versoix (voir article plus loin) : dans la rue, vous ne vous retournez pas sur leur passage, ils sont comme ceux de leur âge, jeans et baskets, l'allure décidée. Mais le soir, quand ils rentrent « sous terre » dans leur chambre de 30 lits, ils avouent qu'ils sont rattrapés par les « démons » de leur vie antérieure – leurs souvenirs.

Nadège Gillieron, l'assistante sociale en intervention collective de l'Hospice Général qui travaille en étroite collaboration avec les deux intendants sociaux pour la gestion au quotidien sur le lieu de vie, analyse ainsi la situation : « Ils sont très débrouillards, leur expérience migratoire leur a donné une maturité étonnante, mais ils restent des jeunes de leur âge, qui ont besoin de bouger et de se projeter. Dans l'abri, c'est plutôt calme, ils s'entraident mais le passé de chacun est lourd et puis l'avenir reste incertain. En journée, les bénévoles qui leur donnent des cours de français ou leur organisent des activités ludiques et culturelles jouent un rôle essentiel : ils permettent de retisser progressivement un lien social ».

Leur rêve collectif ? Pouvoir accéder à une cuisine pour concocter des plats de leur pays ! Le rêve de chacun ? Travailler et recréer un cercle social, rester en Suisse...

Et pour nous, quelle ambition ? Levons la tête de notre guidon quotidien, prenons le temps d'un sourire et de quelques mots échangés avec ces réfugiés : des gestes simples mais qui éclaireront leur journée – et la nôtre, car fidèles aux missions d'Apprentis d'Auteuil, nous pensons que l'enjeu est de les rassurer dans un monde où on ne leur dit pas assez qu'ils ont un rôle à jouer. **Il y a une place pour chacun et un talent à révéler en chacun d'eux !**



Benoîte Kneib
Secrétaire générale
Apprentis d'Auteuil Suisse

Nadège Gillieron



Mineurs Non Accompagnés, comment agir en amont ?

Notre continent connaît depuis les années 90 l'immigration massive de mineurs non accompagnés ayant fui des conflits mais aussi la pauvreté ou la misère. Le HCR estime que plus de la moitié des réfugiés dans le monde ont moins de 18 ans. Et l'UNICEF affirme que 50 % des adolescents migrants entre 15 et 17 ans ont migré sans leurs parents. Ces jeunes, souvent très déterminés, empruntent au risque de leur vie la route de la migration vers l'Europe en espérant pouvoir accéder à une vie meilleure.

UN PÉRIPLE ÉPUISANT ET DANGEREUX

Certains sont envoyés par leurs familles qui s'endettent pour payer un montant considérable aux passeurs. Généralement, l'enfant arrivé en Europe doit rapidement se procurer de l'argent pour rembourser sa dette. D'autres fuient des zones de conflit. Pendant leur trajet, ils atterrissent souvent dans la rue et affrontent fatigue, famine, violence et exploitation. Ceux qui ont eu la chance d'arriver en Europe sont souvent traumatisés par leur voyage, comme en témoigne Célestin* :

« A 15 ans, avec mes économies, je suis parti avec des grands de mon quartier via le Niger puis le Nigéria où cela a été un peu difficile, même si je ne réalise que maintenant le danger. J'ai mis 4 jours pour faire le trajet Cameroun - Niger en bus et à pied. Puis le Mali et l'Algérie. Au Maroc, l'enfer a commencé, chat et souris avec la police. J'ai eu la chance de ne pas me faire arrêter et j'ai eu un bon passeur. J'étais trop petit pour escalader la barrière de six mètres de haut avec des barbelés, j'ai choisi une autre solution : une pirogue à moteur, de nuit. Douze personnes sur un bateau de quatre mètres de long. Je n'ai pas vraiment eu peur, je voulais arriver. J'avais vu des

choses terribles avant, des gens mourir à côté de moi... La Croix Rouge de Melia nous a accueillis, puis je suis allé à Grenade, à Madrid... Mon objectif c'était la France. "Ou ça passe ou ça casse", je ne regarde pas derrière, je ne réfléchis pas, j'avance... »

PRÉVENIR LES DÉPARTS DE CES JEUNES

Apprentis d'Auteuil agit dans le monde en lien avec plus de 50 associations pour protéger, éduquer et insérer les jeunes dans leur pays. Nos partenaires locaux travaillent auprès des enfants en situation de rue et les jeunes avec peu ou pas de formation : ils sont souvent les plus disposés à risquer leur vie dans l'aventure.

Si nous ne pouvons que comprendre les réfugiés qui sont dans l'obligation de se déplacer s'ils veulent sauver leur vie ou préserver leur liberté, n'ayant aucune protection de la part de leur propre Etat, nous essayons par contre de freiner les migrants économiques, qui font le choix du déplacement pour de meilleures perspectives pour eux et pour leurs familles : nous donnons accès à la formation à ces jeunes vulnérables, et les aidons à s'insérer socialement et économiquement dans leur pays – et c'est probablement la meilleure chose que l'on puisse faire pour eux !

Mais de plus en plus, nous veillons aussi à :

- Sensibiliser les candidats dans les pays d'origine sur les réalités de vie européenne,
- Aider au retour les mineurs non accompagnés désireux de rentrer au pays, avec une aide à la création d'activité,
- Faciliter l'insertion en Europe des jeunes mineurs non accompagnés devenus majeurs.

Intensifier les actions en amont des départs de tous ces jeunes, telle est l'une de nos missions. Et pour ceux d'entre eux qui ont déjà franchi les frontières, abandonnant tout derrière eux et découvrant la réalité d'un Eldorado qui n'en est pas un, les aider à se reconstruire un avenir et à s'intégrer parmi nous, voilà une autre de nos ambitions.

Info clés

- 21,3 millions de réfugiés.

- Près de 34 000 personnes fuient chaque jour leur pays en raison de conflits ou persécutions.

- 53% des réfugiés à travers le monde sont issus de 3 pays, la Syrie, l'Afghanistan et la Somalie.

- Les principaux pays d'accueil de réfugiés ne sont ni européens, ni riches :

Turquie	2,5 millions
Pakistan	1,6 million
Liban	1,1 million
Iran	979 000
Ethiopie	736 000
Jordanie	654 000

chiffres 2015 du Haut Commissariat des Nations Unies



Jean Dzené
responsable du programme
« Avenir d'Enfants »
d'Apprentis d'Auteuil

*Etude Observatoire des Jeunes et des Familles d'Apprentis d'Auteuil, 2015.



Interview croisée entre **Sylvia Serafin**, Responsable du **Sas**, programme d'intégration socio-culturelle et d'accompagnement psychopédagogique des Requérants d'asile Mineurs Non Accompagnés (RMNA), développé par l'association Païdos et **Yann Boggio**, Secrétaire Général de la Fondation genevoise pour l'Animation Socio-culturelle (la FASE).

Le projet Sas, lancé en novembre 2015 par l'association Païdos dans une première version, a pu, grâce au soutien exceptionnel de 9 fondations donatrices suisses et à la collaboration avec la FASE, accroître sa capacité d'accueil et permettre aux RMNA de préparer leur rentrée scolaire dans un lieu leur offrant un espace d'écoute où déposer leur vécu souvent très lourd tout en se familiarisant avec notre langue.

Quels challenges avez-vous dû relever dans le cadre de ce projet ?

SS : Ces jeunes viennent de pays différents (Erythrée, Irak, Syrie, Afghanistan, Somalie...) et ne parlent pas le français. Il a donc fallu commencer par communiquer au moyen de gestes et de signes. Pour le soutien psychologique, nous faisons appel à des traducteurs. Enfin, la peinture et la musique sont de précieux médiums pour déposer souffrances et traumatismes.

YB : Pour faire face à l'arrivée de ces jeunes en nombre, il a fallu créer une rapide collaboration entre les différents acteurs du paysage socio-éducatif genevois : nos deux organismes, les HUG, l'Hospice Général, l'OMP, le DIP dont l'ACPO* - tous avons réussi à mutualiser des compétences fortes.

Quel bilan faites-vous de votre action ?

SS : Elle a tout son sens compte tenu de la soif de ces jeunes de s'intégrer et d'apprendre. Ils ont enduré tant de choses pour arriver jusqu'ici que nous ne pouvons pas ne pas les aider. Partis à pied, ils ont traversé des déserts, des montagnes, connu la torture, l'emprisonnement, le viol parfois, ils ont vu leurs amis mourir. Certains ont quitté leur famille, d'autres étaient déjà orphelins. Ils n'ont plus de repères. Ce sont de super-héros avec un potentiel de résilience incroyable. D'autres sont meurtris, voire détruits.

YB : Le projet a été en mesure d'accueillir tous les RMNA accueillis par Genève entre mi-mars et fin juin 2016. Le Sas leur a offert un cadre bienveillant et sécurisant que ces jeunes ont fortement apprécié, en témoigne leur fort taux de présence. De plus, le projet a contribué à structurer le réseau autour de la problématique de l'accueil des jeunes migrants. Le DIP a également pris l'engagement d'ouvrir des classes d'accueil à tout moment durant l'année scolaire, si nécessaire.

Quels rêves portent ces jeunes ?

SS : Retrouver la Paix, une vie normale et laisser derrière eux les choses terribles qu'ils ont vues, vécues. Apprendre, retourner à l'école et s'intégrer.
YG : Ceux d'entre eux qui n'ont pas été alphabétisés auront un parcours plus long, qu'il faudra adapter – mais tous sont déterminés à s'en sortir.

*HUG : Hôpitaux Universitaires de Genève.

OMP : Office Médico-Pédagogique.

DIP : Département de l'Instruction Publique, de la Culture et du Sport.

ACPO : Service de l'Accueil du Post-obligatoire.



TÉMOIGNAGES

Milad et Samad, deux jeunes Afghans accueillis parmi les 86 réfugiés de l'abri de la Protection Civile de Versoix, nous partagent leur parcours de migration.



Pendant nos échanges, ils s'arrêtent parfois de parler, gagnés par l'émotion liée aux souvenirs de tous ceux qu'ils ont laissés derrière eux. C'est dur. 20 et 24 ans - à l'âge où nos enfants poursuivent leurs études ou se lancent dans la vie active, ces deux-là ont déjà un itinéraire de vie compliqué, souvent douloureux. Mais eux-aussi ont des rêves et une incroyable volonté de s'en sortir.

Leurs parcours se ressemblent : l'un comme l'autre ont migré tout petits en Iran avec leur famille, fuyant l'insécurité de leur pays. Loin d'être un Eldorado pour les minorités, l'Iran ne leur a fait aucun cadeau. Ils n'ont pas eu le droit, pendant les 15 années de leur scolarité, d'y passer un seul examen. Leurs petits boulots pour payer leurs études ont toujours été rétribués à la moitié voire au tiers de ce qui est payé aux Iraniens. Impossible de se faire soigner, sauf à payer trois fois le prix des soins réservés aux locaux. Et surtout, chacun décrit l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête quotidiennement : la peur de se faire retirer des papiers de manière aléatoire, d'atterrir dans un camp, d'être battu – de mourir.

Ce sont deux jeunes de conviction. L'un d'eux a osé critiquer la religion musulmane, qu'il a longuement étudiée, et s'est ainsi mis en danger. Il a fallu partir, très vite. Le second n'arrive pas à nous exposer les motifs de sa fuite – les mois restent bloqués au fond de sa gorge, c'est trop récent, trop violent. Beaucoup de jeunes sont enrôlés de force dans l'armée pour se battre en Syrie, c'est une cause de départ fréquente.

Toujours est-il que tous deux ont suivi le même chemin : à 15 dans une Peugeot 405 pour traverser l'Iran, le passage à pied de la frontière turque, l'effroyable marche en montagne dans la neige, sans équipement (certains y sont restés...), avant de prendre l'un de ces petits bateaux pour la Grèce dont on ne sait jamais s'ils arriveront – 50 personnes sur une embarcation de 9 mètres de long... L'accueil par le HCR en Grèce, le séjour dans des camps de réfugiés où il faut se battre pour la douche, pour tenir, avant d'être dispatchés en Europe. Et au bout du chemin... la Suisse !

Le sourire revient quand ils évoquent leurs derniers mois ici : l'incroyable impression de liberté qu'ils ressentent pour la première fois de leur vie de pouvoir marcher dans la rue sans avoir peur, le bonheur de croiser des gens au visage ouvert et souriant. « I feel safe here », cette phrase revient souvent chez eux. Les personnes qui les accompagnent, assistants sociaux, bénévoles, y sont pour beaucoup. Leur avenir demeure incertain, ils ne savent pas encore s'ils auront l'autorisation de s'installer durablement en Suisse – mais ils rêvent, et c'est nouveau ! Milad veut travailler au CERN et suit des cours de sciences à l'UNIGE, Samad rêve d'être médecin et suit avec assiduité ses cours de français. Et on se prend à rêver avec eux...

Une collecte de Bandes Dessinées est réalisée pour les jeunes réfugiés de l'abri de Versoix, excellent moyen d'apprendre le Français de manière ludique – pour tous dons : faas@apprentis-auteuil.org



L'ENGAGEMENT DES FONDATIONS SUISSES

Interview de **Florence Jacot**, Responsable du « Child Abuse Programme » de la Fondation OAK qui a participé au financement du projet SAS

Quelle a été la motivation de la Fondation Oak dans ce projet ?

Notre programme « Child Abuse » a pour objectif de prévenir les abus sexuels sur les enfants et l'exploitation sexuelle des enfants, tout en reconnaissant que pour de nombreux enfants ces abus ne peuvent être isolés d'autres formes d'abus et de violence. Les enfants en situation de migration sont particulièrement vulnérables tout au long de leur parcours migratoire et également dans les pays de destination. Pour eux, l'accès à des droits fondamentaux tels que la protection, les soins, l'éducation est souvent lacunaire, voire inexistant. Le projet Sas permet justement à des jeunes mineurs non accompagnés d'avoir accès à ces droits, les rendant ainsi moins vulnérables et favorisant également leur intégration.

Comment le secteur privé devrait-il se positionner sur le long terme vis-à-vis de phénomènes migratoires importants ?

Pour moi, il est clair que les fondations privées ont un rôle important à jouer en complémentarité avec les services étatiques tant que ceux-ci sont débordés structurellement et budgétairement et n'ont pas de vision à long terme pour répondre à ces phénomènes migratoires. Cependant, en aucun cas les fondations privées donatrices ne devraient se substituer à l'Etat, elles ont d'autres « cartes » à jouer comme par exemple le soutien d'initiatives novatrices et pilotes telles que le projet Sas. Elles vont devoir continuer à se mobiliser mais en favorisant si possible un partenariat avec l'Etat.

Ce projet soutenu par 9 fondations donatrices est-il une action exceptionnelle ou le point de départ d'un programme à plus large spectre ?

Au départ, il s'agit d'une initiative pilote comprenant une évaluation externe dont les recommandations permettront d'étendre le projet dans le canton de Genève, si nécessaire, et de le répliquer dans d'autres cantons.

Il appartiendra à chaque fondation privée de se positionner pour la suite en fonction de sa propre stratégie, de sa vision et de ses missions. Les résultats de l'évaluation vont très probablement nous aider toutes dans notre réflexion.

Pensez-vous développer des actions de sensibilisation de la population afin d'accroître notre esprit d'ouverture et d'accueil des migrants – mineurs ou pas – arrivant en Suisse ?

Il est évident que la sensibilisation de la population et des autorités est une démarche cruciale qui doit surtout inclure les jeunes eux-mêmes.

Nous soutenons le projet « Speak out » du Conseil Suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ) qui vise notamment à donner la parole aux jeunes mineurs non accompagnés demandeurs d'asile pour exprimer leurs droits et leurs besoins auprès des autorités suisses. Ce projet a bénéficié d'une couverture médiatique nationale qui a permis de sensibiliser un plus grand public sur la situation et les besoins de ces jeunes.

DERNIÈRE MINUTE !

Suite au démantèlement de la « jungle » de Calais, largement médiatisé, Apprentis d'Auteuil accueille 12 Mineurs Non Accompagnés depuis le 2 novembre : « C'était un moment humain fort. On a passé une première étape : leur donner un toit, à manger et une douche, en espérant pouvoir les intégrer demain dans nos systèmes de formation classiques et leur donner de l'espoir et des perspectives », témoigne le directeur de l'établissement d'accueil, présent lors de l'arrivée de ces jeunes.

APPRENTIS D'AUTEUIL SUISSE
Fondation sous égide de la Fondation Limmat reconnue d'utilité publique.
Grand-Montfleury 48 CH - 1290 VERSOIX
tel : (41)22 525 49 75
faas@apprentis-auteuil.org
http://suisse.apprentis-auteuil.org